

vive curiosité, ce que j'appellerai les problèmes de nos origines et ceux de notre destination future. Pour les origines, il ne s'agit de rien moins que du mystère de la création, sondé en partant des plus hauts escarpements de l'ontologie. Puis, la géologie et les autres sciences naturelles sont interrogées sur la formation physique du globe. Après cela on pose la question de savoir si la postérité des hommes descend d'un couple unique. Enfin, viennent ces autres questions : si les espèces sont fixes, si le langage a été de révélation divine ou d'institution humaine, si les croyances religieuses ont été de même une communication du ciel ou un fruit spontané de l'esprit de l'homme. Ce n'est qu'après tous ces problèmes, dont plusieurs sont à coup sûr insolubles, qu'on arrive à toute cette première partie si importante de l'histoire où le manque de témoignages oblige à ne suivre que des hypothèses. Le récit des temps connus est alors abordé, et on y rencontre avec les questions des climats, des races, des religions, des constitutions politiques, des arts, des sciences, des mœurs, l'unique fond vérifiable de l'histoire. Mais bientôt la conjecture se remet de la partie, et, sur la foi d'analogies plus ou moins hasardées, de principes métaphysiques plus ou moins téméraires, on se lance dans la description de l'avenir, dans la divination des formes futures de la société, dans la prophétie du but auquel tendent les générations humaines, sans même s'arrêter aux limites de ce monde et en portant sa course effrénée jusque dans les champs fabuleux de la palingénésie. M. Barchou de Penhoën a fourni à toute l'étendue de ce programme. On peut juger si c'est sur le terrain solide de la science qu'il s'est placé, ou si la philosophie de l'histoire, proménée par tout ce labyrinthe, n'est pas une sorte de partie de plaisir qui ne fait qu'amuser la curiosité de l'esprit. Dans l'espace qui s'étend entre les origines et la destination future et qui s'éclaire de la lumière